

PRÉFACE

Cette petite comédie a extrêmement diverti tous ceux qui en ont vu les représentations ; et je me suis étonnée moi-même que, sans aucune connaissance des règles du théâtre, j'aie pu faire quelque chose qui ait mérité du public une attention favorable. Mais l'esprit et le bon sens sont les meilleures règles que l'on puisse suivre. Choisir un bon sujet, donner des intérêts pressants à ses personnages, faire naître des obstacles à leurs desseins, et surmonter ces difficultés : voilà tout ce que je sais, et je ne crois pas qu'il soit absolument besoin d'en savoir davantage, puisque avec cela j'ai trouvé le secret de réussir. Peut-être suis-je un peu redevable de cet heureux succès à la manière dont ma comédie a été représentée ; je souhaite qu'elle plaise autant sur le papier que sur le théâtre, pour me pouvoir flatter de n'avoir obligation qu'à moi-même des applaudissements qu'on lui aura donnés.

MERLIN. — Cela ne gâtera rien, au contraire, j'ai une botte à lui porter⁹.

SCÈNE V

LES MEMES, MADAME ARGANTE.

MADAME ARGANTE. — Ah, ma pauvre Lisette, je me meurs de chagrin !

LISETTE. — Comment donc, Madame, qu'y a-t-il de nouveau ?

MADAME ARGANTE. — Je n'en puis plus, je suis au désespoir. Qui est cet homme-là ?

LISETTE. — C'est...

MADAME ARGANTE. — Quoi c'est ? Que veux-tu, mon enfant ? Qui t'amène ici ?

MERLIN. — C'est ma maîtresse qui m'y envoie, Madame.

MADAME ARGANTE. — Et qui est-elle, ta maîtresse ?

MERLIN. — La marquise de La Tribaudière, Madame. J'apportais un billet* de sa part à Monsieur le comte.

MADAME ARGANTE. — Un billet à Monsieur le comte ?

MERLIN. — Oui, Madame, mais je vais dire à ma maîtresse que je ne l'ai point trouvé et que j'ai eu seulement l'honneur de faire la révérence à Madame sa grand-mère. [*Il sort.*]

MADAME ARGANTE. — Comment, grand-mère, grand-mère, moi, moi, grand-mère ! Mais voyez un peu cet insolent ? Est-ce que j'ai l'air d'une grand-mère ?

LISETTE. — On ne peut pas se méprendre plus grossièrement.

MADAME ARGANTE. — Il semble que tout soit fait aujourd'hui pour me désespérer.

LISETTE. — Que vous est-il donc arrivé ?

MADAME ARGANTE. — Je viens de rencontrer le petit comte dans un carrosse.

LISETTE. — Eh bien, Madame ?

MADAME ARGANTE. — Mon coquin de fils était avec lui.

LISETTE. — Quoi, Madame ! est-ce qu'ils se connaissent ?

MADAME ARGANTE. — Je ne crois pas, mais Éraсте aura su que nous nous aimons, il lui va faire cent sots contes de moi.

LISETTE. — Oh, Madame ! Il a trop de respect.

MADAME ARGANTE. — Lui, du respect ! C'est un petit dénaturé, qui ne veut pas que je me marie.

LISETTE. — Le petit ridicule !

MADAME ARGANTE. — Il porte exprès des perruques brunes¹⁰, et il dit partout qu'il a trente-cinq ans, pour m'empêcher de paraître aussi jeune que je la¹¹ suis.

LISETTE. — Le méchant esprit ! Il n'en a pas encore vingt, je gage.

MADAME ARGANTE. — Assurément, il ne les a pas. Et quand je le fis, j'étais si jeune, si jeune, que c'est un miracle que je l'aie fait.

LISETTE. — Et le petit ingrat ne vous sait point de gré d'avoir fait un miracle ?

MADAME ARGANTE. — Je me vengerai de son ingratitude, et je veux me dépêcher de devenir comtesse.

LISETTE. — Vous ne sauriez prendre un meilleur parti.

MADAME ARGANTE. — Tout ce qui m'inquiète, c'est que ce petit comte est bien joli homme, et les jolis gens aujourd'hui sont rarement sans beaucoup d'intrigues*.

LISETTE. — Et quand il en aurait, Madame, il ne devrait vous en paraître que plus aimable*. De bonne

9. Jeu de mots de Merlin, pour évoquer le coup pendable qu'il va lui jouer (« botte », en escrime, est un coup que l'on porte avec l'épée).

10. Sous-entendu il se vieillit exprès en portant des perruques.

11. Les grammairiens au début du XVII^e siècle établissent comme règle l'emploi du pronom "le" invariable, mais il faut plusieurs générations pour qu'elle s'impose, et ce sont les femmes qui y résistent le plus (voir la notice sur la pièce).

foi, vous accommoderiez-vous d'un amant qui n'aurait aucun sacrifice à vous faire ?

MADAME ARGANTE. — Non, mais je ne voudrais point un mari qui me sacrifiât à ses maîtresses.

LISETTE. — Ma foi, Madame, je répondrais bien de celui-ci, et je mettrais ma main au feu qu'il ne vous fera jamais d'infidélité.

MADAME ARGANTE. — Tu vois qu'on lui envoie des billets* jusque chez moi.

LISETTE. — Ce n'est pas sa faute.

MADAME ARGANTE. — Je saurai bien des choses avant qu'il soit peu.

LISETTE. — Comment donc, Madame ?

MADAME ARGANTE. — Il y a une adroite de par le monde¹² qui, depuis quelques jours, prend soin d'observer sa conduite.

SCÈNE VI

MADAME ARGANTE, LISETTE, JASMIN.

JASMIN. — Voilà cette grosse Madame qui fut hier si longtemps avec vous.

MADAME ARGANTE. — C'est elle qui vient m'apprendre des nouvelles. Demeure ici, Lisette. Et si le comte vient, tu l'amuseras quelques moments.

SCÈNE VII

LISETTE, seule.

LISETTE. — Oui, par ma foi, tout ceci pourrait bien ne pas tourner aussi heureusement que Monsieur Merlin se l'est imaginé. Cette femme est soupçonneuse, elle cherche à découvrir quelques intrigues* de notre petit comte, et elle découvrira peut-être qu'il ne lui est pas possible d'en avoir. Mais le voici.

SCÈNE VIII

ANGÉLIQUE, en habit d'homme, LISETTE.

ANGÉLIQUE [à un valet, en coulisse.]. — Eh ! non, non, mon enfant ! Dis à ta maîtresse que cela ne se peut. J'ai d'autres affaires, j'ai d'autres affaires, te dis-je : voilà trente fois que je te le répète. Fais-moi le plaisir de ne plus m'importuner.

LISETTE. — Vous vous expliquez cruellement, et vous avez, à ce que je vois, plus de bonnes fortunes que vous n'en voulez.

ANGÉLIQUE. — Ah ! le fatigant métier que celui d'un joli homme ! Je ne le suis qu'en apparence, et je n'ai pas un moment à moi. Femmes de robe, maltotières¹³, femmes de qualité, bourgeoises : on ne sait de quel côté tourner. Il y a la femme d'un banquier qui me persécute, et partout où je suis, il pleut des grisons* et des billets* de sa part.

LISETTE. — Voilà de pauvres femmes bien mal adressées¹⁴ ! Est-il possible que tant de froideur ne rebute point les unes, ou ne fasse point ouvrir les yeux aux autres ? Je m'étonne que quelque rusée n'en devine point la véritable raison.

ANGÉLIQUE. — Parbleu, je les défie toutes tant qu'elles sont de la deviner. Arrivée depuis trois mois seulement de la province la plus reculée, je n'ai commencé à briller dans le beau monde que sous ce déguisement. Et de l'air dont je fais le jeune homme, je donne aux yeux les plus pénétrants à¹⁵ démêler que je ne le suis pas.

LISETTE. — Oui, pour les airs de nos jeunes gens, vous les prenez tous à merveille, et il semble que

12. Autrement dit une femme rusée de sa connaissance.

13. Épouse du maltotier, le percepteur d'impôt. Notons ici la féminisation de ce terme, qui n'était pas en usage dans les dictionnaires du temps.

14. « en pleine méprise ».

15. « défie les plus expertes de ».

vous les ayez étudiés toute votre vie.

ANGÉLIQUE. — Je les copie d'un bout à l'autre : je n'ai de la complaisance que pour moi, des égards pour qui que ce soit, un « palsambleu¹⁶ » ne me coûte rien devant des femmes de qualité, même je brusque de sang froid la plus jolie personne du monde. Je suis insolent avec les personnes de robe*, honnête et civil pour les gens d'épée ; pour les abbés, je les désole ; je prends force tabac d'assez bonne grâce, et je serais parfait jeune homme si je pouvais devenir ivrogne.

LISETTE. — Il est vrai, c'est la seule chose qui vous manque. Mais toutes ces perfections ne serviront de rien pour votre affaire, et Madame Argante est peut-être détrompée à l'heure qu'il est.

ANGÉLIQUE. — Comment ?

LISETTE. — Elle vous a fait épier, et on lui rend compte de tout.

ANGÉLIQUE. — Ah ! Je sais ce que c'est : son espion est à nous, on ne lui dit rien que Merlin n'ait dicté, et les soins qu'elle a pris ne serviront qu'à la mieux tromper.

LISETTE. — Cela est heureux ! Elle vient de voir Éraсте avec vous.

ANGÉLIQUE. — Nous l'avons bien voulu.

LISETTE. — C'est-à-dire que nous touchons au dénouement.

ANGÉLIQUE. — Je ne l'envisage qu'avec frayeur, et j'aurais voulu pouvoir être heureuse sans le recours de tous les artifices dont nous nous servons.

LISETTE. — Ces bons sentiments excusent tout ; c'est une belle chose que l'intention.

ANGÉLIQUE. — Merlin ne va-t-il pas venir ?

LISETTE. — Apparemment vous êtes instruite de tout ce que vous avez à faire.

ANGÉLIQUE. — Je sais mes rôles par cœur.

LISETTE. — Songez à vous en bien tirer. Je crois entendre Madame.

ANGÉLIQUE. — Tu ne me disais pas qu'elle était au logis. Si elle nous avait écoutées ?

LISETTE. — Elle pourrait avoir écouté sans avoir entendu, la salle est grande, et la bonne dame n'a pas l'oreille fine. Mais pour plus de sûreté, cachez-vous un moment, et me laissez prendre langue*. Dépêchez vite, la voici ; elle ne paraît pas de bonne humeur.

SCÈNE IX

MADAME ARGANTE, LISETTE.

MADAME ARGANTE. — Eh bien, Lisette, il n'est point venu ?

LISETTE. — Non, Madame.

MADAME ARGANTE. — Le scélérat ! Il n'a envoyé personne ?

LISETTE. — Non, Madame.

MADAME ARGANTE. — Petit monstre de perfidie !

LISETTE. — Votre chagrin est encore augmenté ?

MADAME ARGANTE. — Tu sais les termes où nous en sommes, et tu vois bien par ses manières qu'il ne tient qu'à moi de l'épouser.

LISETTE. — Eh bien, Madame ?

MADAME ARGANTE. — Eh bien, Lisette, il est dans la même disposition pour une douzaine d'autres.

LISETTE. — Pour une douzaine d'autres !

MADAME ARGANTE. — Il y a entre autres une certaine vieille marquise, avec qui l'on dit qu'il a des engagements très forts.

LISETTE. — Hâtez-vous de le prendre, Madame, il vous échappera, vous n'avez point de temps à perdre... Le voici.

MADAME ARGANTE. — Ah ! ma pauvre Lisette, malgré tout ce qu'on m'en a dit, je n'aurai pas la force

16. Juron.

de le quereller.

LISETTE. — La pauvre femme !

SCÈNE X
LES MÊMES, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE. — En vérité, Madame, il m'a fallu essuyer ce matin une fatigante conversation.

MADAME ARGANTE, [*bas à Lisette*]. — Mon coquin de fils aura parlé : je l'avais bien prévu.

ANGÉLIQUE. — Le déplaisant animal qu'une vieille amoureuse !

LISETTE, [*bas*]. — Le beau compliment à lui faire !

MADAME ARGANTE. — Elles ne vous paraissent pas toutes si affreuses, Monsieur, et certaine marquise entre autres...

ANGÉLIQUE. — Oui, Madame, justement, c'est une marquise qui m'a tant ennuyé. La vieille folle !

LISETTE. — N'est-ce point elle qui vous envoie chercher jusques ici ?

ANGÉLIQUE. — C'est elle-même, apparemment !

LISETTE. — Je ne sais point quel âge elle a, mais son valet de chambre prend tout le monde pour des grand-mères. Demandez à Madame.

MADAME ARGANTE. — Tais-toi, Lisette, on n'a que faire de savoir ces sortes de bagatelles.

ANGÉLIQUE. — C'est une femme qui me désole, elle me perd de réputation. Comment, Madame ! Elle publie* partout que je suis amoureux d'elle, que je brûle d'impatience de devenir son mari !

MADAME ARGANTE. — Il est vrai que toute la terre en parle de la même manière.

ANGÉLIQUE. — Ce bruit est venu jusqu'à vous ?

LISETTE. — Vraiment, vraiment, il nous en est venu de bien plus terribles.

ANGÉLIQUE. — Quoi, Lisette ?

LISETTE. — On a fait entendre à Madame que vous êtes le héros de la coquetterie.

ANGÉLIQUE. — Moi, le héros ! J'en suis le martyr ! Et malgré toute la tendresse que j'ai pour vous, je serai forcé de vous quitter et d'aller faire le reste de la campagne¹⁷.

MADAME ARGANTE. — Le reste de la campagne ! Que dites-vous ?

ANGÉLIQUE. — Je suis accablé d'aventures. La plupart des jeunes gens sont à l'armée, toutes les coquettes de Paris me tombent sur les bras.

LISETTE. — Eh, mort de ma vie ! Qu'elles sont folles ! Il y a tant d'autres gens qui ne savent que faire, et la robe* ne fournit-elle pas d'aussi jolis hommes que l'épée ? Il me semble, pour moi, qu'un jeune avocat en été vaut encore mieux qu'un vieux colonel pendant le quartier d'hiver.

ANGÉLIQUE. — Tu as raison, mais les femmes du monde raisonnent-elles ? Il n'y a que de l'étoile¹⁸ et du caprice dans tout ce qu'elles font.

LISETTE. — C'est-à-dire que vous êtes à présent l'objet de l'étoile et du caprice.

MADAME ARGANTE. — Monsieur le comte, ne vous en allez point, si vous ne voulez me désespérer.

ANGÉLIQUE. — Dites-moi donc ce que vous voulez que je fasse.

LISETTE. — Eh ! pourquoi tant hésiter ? Vous vous aimez tous deux : faut-il faire tant de façons ? Un bon mariage dans les formes guérira Madame de ses soupçons, et vous pourra {vous} mettre à couvert des persécutions qu'on vous fait.

MADAME ARGANTE. — Vous ne répondez point à cela, Monsieur le comte ?

ANGÉLIQUE. — C'est à moi d'attendre que je sache ce que vous en pensez.

MADAME ARGANTE. — Lisette me paraît une fille de fort bon conseil.

LISETTE. — N'est-il pas vrai ?

17. Sous-entendu la campagne militaire.

18. Autrement dit elles ne pensent qu'à briller.

ANGÉLIQUE. — Mais, Madame, à moins que cette affaire ne soit extrêmement secrète...

MADAME ARGANTE. — Elle le sera : j'ai un notaire qui est la discrétion même. Lisette, qu'on fasse dire à Monsieur de Bonnefoi que je le prie de venir ici.

LISETTE. — Voilà l'affaire en bon chemin.

SCÈNE XI

MADAME ARGANTE, ANGÉLIQUE.

MADAME ARGANTE. — Je ne sais que penser, monsieur : vous voulez ménager mes rivales, puisque vous voulez éviter l'éclat.

ANGÉLIQUE. — Moi, Madame ! Je les méprise toutes. Mais je vous ai parlé cent fois de l'humeur bizarre de mon père, je crains mille obstacles de sa part. Que sais-je si son caprice n'irait point jusqu'à ne pas souffrir ce mariage, quelque avantageux qu'il me puisse être, s'il ne trouvait en même temps un parti considérable pour ma sœur ? Vous auriez de la peine à croire quel est son entêtement là-dessus.

MADAME ARGANTE. — Je vous aime trop. Je crois tout ce que vous me dites, je veux tout ce que vous voulez ; vous n'auriez pas de gloire à me tromper.

SCÈNE XII

LES MÊMES, LISETTE.

LISETTE. — Monsieur, voilà un Monsieur de Pharnabasac qui vous demande.

ANGÉLIQUE. — Pharnabasac ? Dis-tu, Parnabasac ?

LISETTE. — Oui, Monsieur Pharnabasac.

ANGÉLIQUE. — L'étrange homme que Monsieur de Pharnabasac de me venir rendre visite chez Madame...

MADAME ARGANTE. — Vous êtes le maître, qu'il vienne. Vous connaissez des noms bien hétéroclites, Monsieur le comte.

ANGÉLIQUE. — C'est un joueur, une espèce de fripon même, je vous l'avoue, avec qui je prévois que j'aurai du bruit*.

MADAME ARGANTE. — Comment du bruit* ? Gardez-vous-en bien. Je devine ce que c'est, vous lui devez de l'argent.

ANGÉLIQUE. — Oui, Madame, une bagatelle, trois cents pistoles, qu'il m'a déjà demandées avec une insolence...

MADAME ARGANTE. — Je le crois bien, à son nom seul je gagerais que c'est un brutal. Le voici. Quelle physionomie !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MERLIN.

MERLIN, *déguisé*. — Bonjour, Madame, votre valet.

ANGÉLIQUE, [*bas à Lisette*]. — Ah ! Lisette, Merlin est ivre, tout est perdu.

MERLIN. — J'entre assez librement, comme vous voyez, mais c'est ma manière, et de tout temps les Pharnabasacs ont toujours été sans façon. [*À Angélique*.] Bonjour ivrogne, c'est toi que je cherche.

MADAME ARGANTE. — Ce Monsieur le chevalier vient de faire la débauche.

MERLIN. — Non, Madame, mais j'ai bien dîné, et ma passion dominante, à moi, c'est de rendre des visites sérieuses en sortant de table.

ANGÉLIQUE. — En vérité, Monsieur de Pharnabasac, vous prenez aussi mal votre temps.

MERLIN. — Je prends mal mon temps, dites-vous ? Parbleu, mon cher, il me semble que pour vider les petits comptes que nous avons ensemble, je ne te puis mieux joindre que dans cette maison.

LISETTE, [*bas à Angélique*]. — Il vient au fait, ne vous effarouchez point.